

L 1.8

M5

3479

*Que  
sais-je ?*

Claude-Jean Bertrand

# Les médias en Grande-Bretagne



puf

DL-27 10 1998 44314

024046878

65  
30

QUE SAIS-JE ?

*Les médias*  
*en*  
*Grande-Bretagne*

CLAUDE-JEAN BERTRAND

Professeur émérite à l'Institut français de presse  
Université de Paris 2



16.

D7

1999 - 51498

## DU MÊME AUTEUR

- The British Press : An Historical Survey* (préface de Lord Francis-Williams), Paris, OCDL, 1969.
- Le méthodisme*, Paris, Armand Colin, 1971.
- L'anglais de base*, Paris, Hachette, 1972 ; 15<sup>e</sup> éd. 1995, traduction espagnole.
- Versions : Écrivains anglais et américains du 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, Masson, 1972 ; 3<sup>e</sup> éd., PU de Nancy, 1987.
- Les médias aux États-Unis*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 1593, 1974 ; 4<sup>e</sup> éd., 1995, traductions japonaise et espagnole.
- Les Églises aux États-Unis*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 1616, 1975.
- La civilisation américaine*, Paris, PUF, 1979 ; 4<sup>e</sup> éd. révisée, 1993 (avec A. Kaspi et J. Heffer).
- Les États-Unis : histoire et civilisation*, PU de Nancy, 1983 ; 3<sup>e</sup> éd., 1989.
- La television por cable en America y en Europa*, Madrid, Fundesco, 1986 (direction, avec E. Lopez-Escobar).
- Les années 60*, PU de Nancy, 1989.
- Les médias américains en France*, Paris, Belin, 1989 (direction, avec F. Bordat).
- Les États-Unis et leur télévision*, Paris, INA/Champ Vallon, 1989, traduction espagnole.
- Les médias français aux États-Unis*, PU de Nancy, 1993 (direction, avec F. Bordat).
- Médias : introduction à la presse, la radio et la télévision*, Paris, Ellipses, 1995 (direction et collaboration), traduction roumaine.
- La déontologie des médias*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1997.
- Les médias et l'information aux États-Unis*, Paris, Ellipses, 1997 (direction et collaboration).
- The Anglo-American Book of Wit and Jokes*, Paris, Ellipses, 1998.



ISBN 2 13 049502 8

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1998, octobre

© Presses Universitaires de France, 1998  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

## INTRODUCTION

Les médias britanniques, les plus intéressants d'Europe, se classent, à l'échelle mondiale, juste après les énormes médias des États-Unis et du Japon<sup>1</sup>.

L'offre de médias est impressionnante. Sans aide de l'État (en dehors d'une TVA à 0%)<sup>2</sup>, la presse offre à tout Britannique une dizaine de quotidiens nationaux, de divers niveaux intellectuels et tendances politiques, plus un ou deux régionaux – dans un pays où opèrent huit chaînes nationales de radio et cinq de télévision, indépendantes de l'État et dont respectivement cinq et deux sont indépendantes des puissances d'argent.

Actuellement, aucune presse en Europe ne peut s'enorgueillir de ventes semblables à celles des journaux britanniques<sup>3</sup>; la pénétration des quotidiens (330 exemplaires pour 1 000 habitants) est, certes, plus faible que dans les pays nordiques mais bien plus forte que dans les pays latins (France, 182; Italie et Espagne, 105).

Le Royaume-Uni a la réputation d'avoir, sinon la meilleure radiotélévision du monde, en tout cas « la moins pire »<sup>4</sup>. C'est un des rares pays qui possèdent deux systèmes équilibrés: un système public totale-

1. Voir C.-J. Bertrand, *Les médias aux États-Unis*, Paris, PUF, « Que sais-je? », n° 1593, 5<sup>e</sup> éd., 1997, et P. Berthet et J.-C. Redonnet, *L'audiovisuel au Japon*, Paris, PUF « Que sais-je? », n° 2658, 1992.

2. Une tradition datant de l'abolition des « taxes sur la connaissance » (voir p. 12), qui avantage les gros journaux. Seuls le Danemark et la Belgique ont ce taux en Europe.

3. Pas un quotidien en France ou en Italie n'approche le million d'exemplaires: en Grande-Bretagne, cinq dépassent ce chiffre dont trois dépassent deux millions.

4. Milton Shulman, *The Least Worst Television in the World*, Londres, Barrie & Jenkins, 1973.



ment indépendant des annonceurs et un système commercial sous strict contrôle public, dotés d'audiences semblables. Partout on admire que la BBC, ITV et Channel 4 possèdent en commun l'idéal de service public. La Grande-Bretagne était en 1998 le seul pays d'Europe (avec la Finlande) où l'on pouvait regarder deux canaux de télévision (hertzienne) sans être importuné par la publicité.

**L'héritage.** — Dans les vieilles démocraties, les médias se sont développés au cours des siècles en plongeant leurs racines dans le terroir national. Leurs formes et leurs usages reflètent l'histoire et la culture du pays. Quel que soit le peuple, il est difficile de le comprendre sans connaître ses médias. C'est d'autant plus vrai dans un pays insulaire peu ouvert aux influences étrangères.

L'évolution de la presse a suivi celle de la société britannique. Celle-ci a mené le train en Occident dès le xvii<sup>e</sup>, notamment en matière de liberté. Elle fut en 1688 la première à se mettre en marche vers la démocratie — et aucun bouleversement n'a ensuite interrompu sa progression. L'historien Macaulay jugeait que le non-renouvellement du Licensing Act en 1695, grâce auquel l'Angleterre fut le premier pays au monde à abolir la censure, avait été plus important pour la civilisation que la Magna Carta (1215) ou la Déclaration des droits (1689).

L'Angleterre fut aussi le premier pays à faire sa révolution industrielle, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle, et à urbaniser sa population. Parallèlement, la presse a élargi son marché, par extensions successives, jusqu'à le saturer. On ne doit pas s'étonner que le premier quotidien durable parut dans la métropole londonienne, déjà énorme en 1704. Plus tard, l'Angleterre a été un des premiers pays à diffuser la radio, le premier à émettre régulièrement la télévision. Le premier en Europe à autoriser la télévision commerciale : les Anglais en ont bénéficié dès 1955, trente ans avant les

Français<sup>1</sup>. Leur audiovisuel est devenu un modèle pour le monde : on s'est inspiré de la BBC pour créer des chaînes publiques au Canada et en Australie – mais aussi au Japon (NHK), en Allemagne (ARD) et même aux États-Unis (PBS).

Enfin, la Grande-Bretagne fut la première puissance moderne à bâtir un empire mondial, le plus vaste qui ait jamais existé. Il n'est pas étonnant donc que le quotidien le plus influent jamais publié ait été le *Times* de Londres au XIX<sup>e</sup> siècle – et que les médias britanniques aient suscité l'imitation dans la plupart des régions du globe par le biais de la colonisation.

On retrouve le *Times* en Irlande (*Irish Times*), aux États-Unis (*New York Times*), aux Indes (*Times of India, Pakistan Times*), à Singapour (*Strait Times*), au Nigeria (*Daily Times*), en Afrique du Sud (*Sunday Times*), au Ghana, en Nouvelle-Zélande. On entend des échos même en France (*Le Temps*) et en Allemagne (*Die Zeit*).

**Le présent.** — N° 5 ou 6 dans le monde par son PIB, puissance de seconde zone donc à l'échelle planétaire, la Grande-Bretagne reste une des quatre plus grandes nations du plus riche des continents. Pour saisir son originalité, il est intéressant de la comparer aux pays similaires : sa population (58,6 millions en 1996) se trouve être quasiment identique à celle de la France (58,3) et de l'Italie (57,3), et son PIB semblable aux leurs. Par leurs médias cependant, les trois pays se trouvent être bien différents.

**PIB par habitant en 1998 (en dollars US)**

Italie	21 380	Allemagne	26 400
GB	22 300	États-Unis	31 230
France	23 910	Japon	35 906

(Source : Projections de *The Economist*, « The World in 1998 ».)

1. Mis à part ceux de la Côte d'Azur qui recevaient Télé Monte-Carlo depuis 1954.

**L'avenir.** — A la fin des années 90, l'Angleterre, sortie de dix-neuf ans de réforme économique brutale, se trouvait munie d'un Premier ministre jeune et populaire. Elle envisageait avec optimisme son avenir économique et culturel. Une nouvelle génération tenait les commandes. Les jeunes de la fin du siècle voient leur pays comme une société à révolutions douces, haut lieu de l'innovation et de la créativité (en science autant qu'en musique), un pont entre le Vieux Continent et le Nouveau, un carrefour du monde.

De vastes changements constitutionnels étaient en préparation, les premiers depuis un siècle. En effet, le Royaume-Uni, accusait un retard démocratique. Il avait notamment besoin d'une Déclaration des droits de l'individu<sup>1</sup>, y compris des droits qui concernent le bon fonctionnement et la liberté des médias.

La tradition britannique consiste à proclamer un attachement indéfectible à la liberté d'expression, mais à n'avoir pas de politique en matière de presse. La création en 1997 d'un « ministère de la Culture, des Médias et des Sports » semblait un signe de changement.

L'entreprise thatchérienne de déréglementation et de privatisation<sup>2</sup> avait eu des effets divers, excellents, bons, mauvais, exécrables — du fait, pour une bonne part, qu'elle coïncidait avec une révolution technologique. Les problèmes économiques et politiques n'ont pas tous été résolus. Le débat reste ouvert entre partisans et adversaires de la réglementation étatique, qu'elle vise l'excès de concentration ou le viol de la vie privée ; entre champions du marché et du service public, du financement publicitaire et de la redevance. En Angleterre comme partout, câble, satellite et informatisation continuent de bouleverser les médias. Et la globalisation, la conglomératisation les affectent plus qu'ailleurs.

1. La Bill of Rights de 1688 affirmait les droits du Parlement.

2. Voir Michael Palmer et J. Tunstall, *Liberating Communications : Policy-Making in France and Britain*, Oxford, Blackwell, 1990.



## PREMIÈRE PARTIE

### *HISTOIRE*

L'histoire possède plus d'importance en Grande-Bretagne qu'ailleurs car ce pays, de droit coutumier, n'a pas subi de fracture depuis trois siècles et demi. Et l'histoire de la presse a été associée à celle du pays : Wilkes, Cobbett et le *Times* figurent dans les manuels d'histoire – tandis que de grands écrivains comme Defoë, Lamb, Coleridge, Dickens ou Shaw ont été fiers d'être considérés comme des journalistes. Sans connaître leur histoire, on ne saurait comprendre les médias actuels.

A cela s'ajoute que l'évolution des médias britanniques est typique de celle des médias en Europe, à cela près que les Britanniques ont souvent été des pionniers.

#### Chapitre I

#### LA PRESSE ÉCRITE<sup>1</sup>

Longtemps a prévalu la vision dite « whig » de l'évolution de la presse, une progression régulière vers plus de liberté et un public toujours plus vaste. Cer-

1. Voir H. Herd, *The March of Journalism*, Londres, Allen & Unwin, 1952, et C.-J. Bertrand, *The British Press*, Paris, OCLD, 1969 (histoire documentaire).

tains lui opposent maintenant une autre notion : le passage d'une forme de contrôle à une autre, la presse demeurant pour l'élite un outil afin de manipuler les masses<sup>1</sup>.

### I. — Lutte contre la censure (1477-1695)

**L'imprimerie et le pouvoir.** — En 1477, Caxton revient de Bruges et Cologne où il a appris la typographie (Gutenberg, 1440) et sort le premier livre fabriqué en Angleterre. La Renaissance, puis la Réforme, l'expansion des techniques et du commerce, favorisent la multiplication des imprimés. Mais après la guerre des Deux Roses (1455-1485), les Tudors établissent une monarchie absolue. Henry VIII crée même sa propre Église. C'est lui qui impose une patente à tout imprimeur, sans pouvoir empêcher que circulent des publications clandestines. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle les imprimeurs se groupent en une corporation, la *Stationers Company*. Une charte leur accorde le monopole (1557) mais les astreint à la censure, politique et religieuse.

**Premiers périodiques.** — Au début, des *newsletters* étaient imprimées quand on recevait une grande nouvelle (vraie ou délirante) ou une publication étrangère, c'est-à-dire irrégulièrement. Les périodiques ont dû attendre que fussent établis des services postaux réguliers. Le premier à être rédigé en anglais fut publié à Amsterdam en 1620. Deux ans plus tard<sup>2</sup>, N. Bourne et Th. Archer publièrent à Londres ce qu'on appelait un *coranto*, *diurnal* ou gazette : leur *Weekly News* contenait des nouvelles étrangères traduites du hollandais<sup>3</sup>. Dès 1625, Charles I<sup>er</sup> soumit

1. Voir en particulier James Curran, 1997. Cf. bibliographie, p. 125.

2. Le premier périodique français, la *Gazette* de Renaudot n'apparut qu'en 1632.

3. Le premier périodique japonais moderne fut également un pot-pourri de nouvelles traduites d'un périodique hollandais (publié à Java), en 1862.

la presse à un tribunal d'exception appelé la « Chambre étoilée », puis il l'interdit totalement en 1632.

Il est à noter que Fleet Street, la rue qui deviendrait le symbole de la presse anglaise jusqu'aux années 1980, traversait un quartier d'auberges où des informations du continent arrivaient par le port et d'où partaient pour la province des diligences chargées de journaux.

**La révolution de 1640.** — La révolte d'un Parlement dominé par les Presbytériens contre un roi catholicisant déclencha une guerre civile qui offrit à la presse une brève période de liberté totale (1641-1643). Alors parut le premier périodique contenant des informations intérieures. Bientôt le poète Milton allait publier *Areopagitica* (1644), une des plus célèbres attaques jamais lancées contre la censure. Mais le Parlement, une fois victorieux, la rétablit en prévoyant de dures sanctions. En 1649, Cromwell, dictateur républicain, fut un peu plus indulgent. Il accorda un monopole à Marchamont Nedham qui s'en servit en 1657 pour lancer *The Publick Adviser*, premier hebdomadaire entièrement fait de publicité. Après la mort de Cromwell, le Parlement interdit que soit publié un compte rendu de ses débats ; ainsi débuta un affrontement de cent ans entre journalistes et législateurs.

**La Restauration.** — La monarchie restaurée, Charles II imposa un contrôle strict par le Licensing Act (1662) et nomma un « surveillant de la presse », doté du monopole. A ce Sir Roger l'Estrange, censeur brutal, on doit d'avoir clairement exprimé la position des autorités, en tout temps et tout lieu : la presse, dit-il, « rend la multitude trop avertie des actions et des opinions de ses supérieurs... et lui donne non seulement une envie, mais comme un droit légitime, une autorisation de se mêler des affaires du gouvernement ».

Lors de la Grande Peste (1665) néanmoins, la cour se réfugia à Oxford. Profitant du privilège de l'université, Henry



Muddiman y publia l'*Oxford Gazette*<sup>1</sup>, le premier véritable journal, alimenté par un réseau de correspondants, bien écrit, évitant la controverse. Y était insérée, pour les abonnés, une « lettre » manuscrite avec des informations glanées dans les allées du pouvoir.

## II. — Lutte pour l'information (XVIII<sup>e</sup> s.)

**La « Glorieuse révolution ».** — En 1688, Jacques II fut courtoisement expulsé et le Parlement offrit la couronne à Guillaume d'Orange à condition qu'il souscrive à une « Déclaration des droits ». La monarchie devenait constitutionnelle tandis que s'installait la tolérance religieuse. Dans les six ans qui suivirent, une vingtaine de journaux furent lancés. En 1695, le Parlement ne renouvela pas la loi de censure, difficile à faire respecter. Le Licensing Act devint caduc trois ans plus tard. Il restait toutefois des lois permettant aux juges de ruiner, d'emprisonner et même d'exiler un éditeur récalcitrant.

**Les deux premiers quotidiens.** — L'état des routes, la lenteur et le coût élevé des transports expliquent la lenteur de l'émergence de la grande presse. Dès 1702, Londres posséda le *Daily Courant*, premier quotidien durable d'Europe<sup>2</sup>, compilation de coupures de journaux continentaux. Son souci était d'*informer*. Le deuxième quotidien, le *Spectator* (1711) visait, lui, à *éduquer* et *distraindre*, les deux autres missions traditionnellement dévolues à la presse. Chaque numéro consistait en un essai, par Addison ou Steele : la collection fait partie de la littérature anglaise.

Les grands écrivains, tels Swift ou Fielding, donnaient à la presse du prestige tandis qu'elle les aidait à s'affranchir de la tutelle des mécènes. Par ailleurs, il existait des feuilles de publicité : en 1730 apparut le *Daily Advertiser*. En 1783, cinq des

1. Devenu la *London Gazette* en 1666, qui est aujourd'hui l'équivalent du *Journal officiel*.

2. Le premier avait paru à Leipzig en 1660. La France n'en aurait un que soixante-quinze ans plus tard.



## BIBLIOGRAPHIE<sup>1</sup>

En plus des rapports de ministères ou de commissions publiés par HMSO à Londres, on pourra voir, parmi les ouvrages récents :

Linton David, *The 20th Century Press in Britain : An Annotated Bibliography*, Londres, Mansell, 1994.

Barendt Eric, *Broadcasting Law*, Londres, Oxford UP, 1993.

Boston R., *The Essential Fleet Street : Its History and Influence*, Londres, Blandford, 1990.

Briggs Asa, *The BBC, Its First Fifty Years*, Londres, Oxford UP, 1985.

Curran James et Seaton Jean, *Power Without Responsibility : The Press and Broadcasting in Britain*, Londres, Routledge, 5<sup>e</sup> éd., 1997 (vision globale de gauche).

Griffiths D. (dir.), *The Encyclopedia of the British Press*, Londres, Macmillan, 1992.

McNair Brian, *News and Journalism in the UK : A Textbook*, Londres, Routledge, 1994.

Robertson G. et al., *Media Law*, Londres, Sage, 1984.

Seymour-Ure Colin, *The British Press and Broadcasting Since 1945*, Oxford, Blackwell, 1991.

Tunstall Jeremy, *Newspaper Power : The National Press in Britain*, Londres, Oxford UP, 1996.

Williams, Lord Francis, *Dangerous Estate*, Londres, Longman, 1957 (remarquable histoire).

Wintour Charles, *The Rise and Fall of Fleet Street*, Londres, Hutchinson, 1989.

## SOURCES ANNUELLES

*Annuaire statistique* (Strasbourg, Observatoire européen de l'audiovisuel) ; *Film and Television Handbook* (Londres, BFI) ; *Media Guide* ; *The Media Pocket Book* ; *UK Media Yearbook* ; *Yearbook of Media and Entertainment Law*. Plus les rapports de la BBC, ITC et Channel Four.

## PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

*The British Journalism Review* (trim.) ; *Broadcast* (h) ; *Media, Culture & Society* (trim.) ; *MediaWeek* ; *UK Press Gazette* (h).

1. Les titres cités en note de bas de page ne sont pas répétés ici.

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
--------------	---

### PREMIÈRE PARTIE

#### *HISTOIRE*

Chapitre I — <b>La presse écrite</b>	7
--------------------------------------	---

I. Lutte contre la censure (1477-1695), 8 — II. Lutte pour l'information (xviii<sup>e</sup> s.), 10 — III. Le xix<sup>e</sup> siècle, 12 : 1. Le règne du *Times* : 1785-1855, 12 ; 2. Apogée victorien : 1855-1896, 15 — IV. Le xx<sup>e</sup> siècle, 18 : 1. Expansion : 1896-1955, 18 ; 2. Crises et renaissance : depuis 1955, 21.

Chapitre II — <b>La radiotélévision</b>	25
---	----

### DEUXIÈME PARTIE

#### *STRUCTURES*

Chapitre I. — <b>Les agences</b>	32
----------------------------------	----

La presse écrite, 34 : Grandes distinctions, 34 — I. Les journaux nationaux, 36 : 1. La presse quotidienne, 36 ; 2. La presse dominicale, 43 — II. La presse provinciale, 46 — La distribution, 50 — III. Les magazines, 50.

Chapitre II — <b>Les médias électroniques</b>	55
---	----

I. La radiotélévision publique, 55 : 1. La radio BBC, 58 ; 2. La télévision BBC, 60 ; Ses programmes, 61 ; 3. La radiotélévision éducative, 64 ; 4. BBC hors service public, 65 ; 5. Financement, 66 ; 6. Institutions communes, 68 — II. La radiotélévision commerciale, 69 : 1. La radio, 70 ; 2. La télévision hertzienne, 71 ; 3. Câble, satellite et numérique, 79.